

IEO

JULHET-AGOST 1970

Bulletin Bimestriel

Section du Béarn Gascogne

N° 19

PER NOSTE

SOMMAIRE

EDITORIAL p. 1

Lou Matricule 1628

per Edouard Moulia p. 4

Lou Preguentayre de Claberoy

per l'Osmin de Ricau p. 5

La Plaga de la Maria

La Hemna deu Toti

per Miquèu de Belis (Lanas) p. 7

SAUVATERRA

per Marcelin de la Heuguère p. 8

Lo Gascon a l'Escola p. 9

Lo còrn deu herucaire p. 11

L'OSTAU OCCITAN p. 15

Institut d'Études Occitanes

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

PER NOSTE

BULLETIN BIMESADER DE LA SECCION

BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

SIEGE SOCIAL : Villa « Amistat »
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

SECRETAIRE : M. GROSCLAUDE,
Sauvalade 64 MOURENX.

Sièti Sociau : Villà « Amistat »
Avienguda de las Pireneas 64 ORTES.

Secretari : M. Gròsclaude
Sauvalada 64 per Morencs.

Rédacteur en Chef : Roger LAPASSADE,
Professeur, ORTHEZ (B.-P.).

CAP-REDACTOR : Rogèr LAPASSADA,
Professor, Ortès (B.-P.).

Comité de Rédaction : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) B. CURSENTE, Professeur d'Histoire, Vielleségure (B.-P.). Robert DARRIGRAND, Professeur à Bordeaux - Henri GALOS, Instituteur à Orthez-Castétarba - Michel GROSCLAUDE, Professeur au Lycée d'Orthez, Sauvalade (B.-P.). Louis GROUSSET (« Louiset »), Agent d'assurances à Orthez - Marcelle LARREGNÈSTE commerçante à Bonnut (B.-P.). - Gérard LAVIGNOTTE, sculpteur sur bois à Orthez.

Comitat de Redaccion : Pèir CAMOGRAN, Agricultor à Salias-de-Bearn (Quartier Lasbòrdas) B. CURSENTE, Professor d'Istòria, Vièlasegura (B.-P.). Robèrt DARRIGRAN, Professor a Bordèu - Enric GALOS, Regent a Ortès-Castetarba - Miquèu GROSCLAUDE, Professor au Licèu d'Ortès, Sauvalada (B.-P.). Loïs GROSSET (« Loïset ») Agent d'assegurança a Ortès - Marcèla LARRENHÈSTA, Comerçanta a Bonut (B.-P.). Gerard LAVINHOTA, Mestierau-escultaire a Ortès.

ABONAMENTS

Abonament simple per UN AN 10 Fr.
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

Abonament per UN AN taus

Estudiants e escolans,

Joens tribalhadors 5 Fr.

Abonament d'Ajuda, despuish 20 Fr.

Cotisa I. E. O. : 10 Fr. en sus

Prètz au Numerò : 1 fr. 50

LAVIGNOTTE — Route de Bordeaux — 64 ORTHEZ
C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52



AVERTISSEMENT IMPORTANT. — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISEE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

Création : Juin 1967.

Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.).

Nancy et nous

LA Lorraine-sud s'est rebellée (...à sa façon) contre un centralisme dont la France offre au monde un exemple presque unique.

Evidemment, nous aurions préféré que cette révolte spectaculaire d'une région contre Paris, vînt de chez nous. Or, c'est une région relativement favorisée qui s'est rebiffée. Et pourtant... si Nancy avait quelques motifs de se plaindre, que ne dirait-on pas du Rouergue, de la Corrèze, de la Lozère ou de la Haute-Provence ! Mais, c'est un fait trop peu remarqué des théoriciens révolutionnaires que, passé un certain seuil de prolétarianisation, on perd jusqu'à ses capacités de révolte. Nancy encore dynamique prend conscience des spoliations dont elle est victime et peut se faire écouter. Mais comment veut-on que des régions démographiquement vieilles et vidées de leur substance telles que le Quercy ou les Cévennes puissent faire entendre leur voix ?

Et puis, où en serait-on s'il fallait que nos régions d'Occitanie se cabrent pour une affaire d'axe routier malencontreusement tracé ? Ici, on en a vu d'autre !

..

Comprenons bien. Nous n'avons pas envie ici de prendre parti pour ou contre Jean-Jacques Servan-Schreiber ou M^r Souchal. Qu'un mécontentement se trouve spontanément un bouc-émissaire, c'est un phénomène psychologique bien connu. L'important de l'affaire de Nancy, ce n'est pas la couleur politique des antagonistes, ni la victoire de celui-ci ou de celui-là.

L'important c'est le mobile profond de la rébellion. On a tranché autoritairement depuis Paris une question qui concernant une région. On l'a fait au nom d'impératifs nationaux globaux ou même européens. On a méprisé, bafoué toute une population dans ses intérêts, dans sa liberté, dans sa dignité. La technocratie parisienne jalouse de ses prérogatives n'a encore rien compris.

C'est pourquoi le combat de Nancy est également le nôtre.

Mais l'esprit centralisateur est incorrigible. Quand Paris est contraint de parler de « décentralisation », c'est avec une mentalité centralisatrice. C'est Paris qui décide qu'on découpera ainsi les régions. C'est Paris qui décide que tel territoire sera centralisé autour de telle « métropole d'équilibre ». C'est Paris qui décide qu'on développera telle province. Il n'est jamais venu à l'idée que les populations intéressées pouvaient aussi avoir un mot à dire sur ces problèmes qui les concernent.

Qu'on se méfie. La Lorraine a protesté à sa manière. La Bretagne a la sienne. Que sera la manière occitane. Personne ne peut le dire. Mais déjà des voix s'élèvent pour avertir. M. Sanguinetti (dont on connaît pourtant les idées centralisatrices !) prévient que les déséquilibres régionaux sont en train de créer des situations qui « aux yeux de l'histoire sont de véritables situations révolutionnaires ». D'autres avertissements solennels ont été lancés par des hommes aussi différents que Jacques Fauvet dans le « Monde », Edgar Pisani à Pau récemment ou par Michel Rocard. Bref, l'orage de Nancy pourrait prélude à la tempête.

..

Le combat de Nancy est le nôtre... Mais jusqu'à un certain point seulement. On a volé à Nancy son autoroute, on l'a frustrée dans ses espoirs de développement économique et dans sa vocation de grande ville européenne.

Ce genre de préoccupations est aussi le nôtre.

Mais on nous a volé plus que cela. A travers notre culture méprisée depuis des siècles et « folklorisée » pour le divertissement des touristes parisiens, à travers notre langue ravalée au rang de « patois » par l'intelligentsia centralisatrice, c'est notre être et notre personne qui nous ont été volés.

Et c'est cela qu'il nous faut récupérer.

L'EQUIPE de « PER NOSTE ».

Morvan Lebesque

« Mort subite du journaliste Morvan Lebesque à Rio de Janeiro ». Pour ses innombrables amis de Bretagne, d'Occitanie (il venait de donner une conférence à Bayonne), de Corse, de Lorraine, c'est le coup de masse. Car nous avons besoin de son immense talent, de son courage, de son cœur. Nous ressentons son départ comme une irréparable catastrophe. Son nom restera attaché à la défense des cultures régionales et c'est pour cette première raison que « Per Noste » ressent si douloureusement son incroyable mort. Mais à travers cette révolution régionaliste dont Morvan Lebesque était l'un des plus lucides théoriciens, c'est à la libération de l'homme qu'il visait. Ennemi de toutes les aliénations, politiques, culturelles, économiques, jour après jour, Morvan Lebesque a été de toutes nos batailles : pour la paix, pour le respect de la dignité de tous les hommes, pour une démocratie totale exempte de bureaucratie, de rivalités personnelles et de finalités secrètes. Il a été contre les tortures dans tous les pays, contre les camps de concentration, contre les interventions militaires, contre les polices secrètes et il faudrait un livre pour rappeler ses milliers d'interventions en faveur des opprimés, des prisonniers politiques, des émigrés, des victimes de l'exploitation bourgeoise.

J'imagine que la jeunesse française aimait Morvan Lebesque et le reconnaissait comme un des siens car il offrait le double exemple de son enthousiasme et de sa bravoure. Il aura été le

témoin de deux faits capitaux : Mai 1968 et la volonté de naître d'une Europe qui veut surmonter ses anachroniques nationalismes. Cet exceptionnel journaliste savait toutefois la lenteur des évolutions et le danger de l'impatience. Il le dit lui-même dans son dernier article du « Canard enchaîné », il était un homme de « mesure » et il n'entra jamais nulle démagogie dans le développement d'une pensée révolutionnaire mais toujours honnête. Morvan Lebesque est un des grands humanistes de notre temps. A ce titre il est souhaitable que soient publiés ses articles les plus significatifs sur une nécessaire promotion de l'homme par le moyen d'une démocratie authentique qui redonnera à chaque ethnie la possibilité de jouer son rôle et à chaque homme une confiance rajeunie. Comment ne pas évoquer en cette minute les conceptions de Morvan Lebesque sur la culture qui doit, selon lui, être permanente, libre, joyeuse.

Des voix plus autorisées évoqueront la personnalité et la valeur littéraire du journaliste et du militant. Nous savons la douleur de son épouse, de sa famille, de ses camarades de travail, de ses amis bretons et c'est pourquoi notre modeste revue, toute au service du Béarn et de la Gascogne, tient à rendre hommage à sa mémoire et adresse à tous ceux qui le regrettent sa sympathie mêlée d'indicible tristesse.

R. LAPASSADE.

Nous pouvons vous adresser :

● GRAMMAIRE ABREGEE DU GASCON.

(Supplément au N° 4)

par R. Lapassade et M. Grosclaude

Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

● LE GASCON DANS LES ECOLES MATERNELLES
ET LES CLASSES ENFANTINES

(Supplément au N° 8)

par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade

Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Préfacé par le Dr. P. Haure-Placé, cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver des chants, comptines et jeux de leur enfance.

● LE BERNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES
PRIMAIRES DU 1^{er} CYCLE DU 2^e DEGRE.

(Supplément au N° 10)

par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade

Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

12 leçons-conversations simples avec études de règles de grammaire élémentaires — Morceaux de lecture — Textes de récitation. Le tout en orthographe normalisée : les premières leçons sont accompagnées de la prononciation.

● « SE CANTI » Recueil de 26 chants Gascons

(Supplément au N° 12)

Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

● COMMENT ECRIRE LE GASCON EN ORTHOGRAPHE
CLASSIQUE NORMALISEE (Numéro spécial)

par R. Darrigrand.

Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

● NOTRE LANGUE MATERNELLE

(Supplément au N° 13)

Reprise des articles parus dans les précédents numéros de PER NOSTE sur le thème « Connaissance de l'Occitanie », Géographie linguistique de l'Occitanie - Le Gascon - Le Provençal - Le Nord Occitan - Le Languedocien - La langue Catalane.

Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

● THEATRE BERNAIS. — Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs les pièces de théâtre de Georges SAUTIER (en graphie régionale) :

La camise deu Yantot 2 fr. (+ 0,50 port)

Lou Fantoma 3 fr. (+ 0,50 port)

L'Aynat de Caddetou 3 fr. (+ 0,50 port)

LOU PETIT PARADIS, N° Spécial de « Per Noste »

2,50 fr. (+ 1 fr. port)

MONOLOGUES

N° Spécial de « Per Noste »

(2,00 fr. (+ 0,50 fr. port))

● COUNTES « HEYTES,

par René Lapeyre.

N° Spécial de « Per Noste » - 3,00 fr. (+ 1 fr. port)

● ECUSSENS « OC » autocollants pour voiture

franco : 4 frs (3 frs pour les jeunes)

Pour abonnements et commandes, s'adresser à :
G. LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux - 64 - ORTHEZ
C.C.P. « PER NOSTE » Bordeaux 2023.77.

RADIO

Sus las antenas de RADIO - PAU - BEARN
(214 m. - O.M.)

Cada DIMARÇ a 12 òras 30

Sus las antenas de
RADIO TOLOSA - MIEGJORN - PIRENEAS
(318 m. - O.M.)

Emissions en lenga Occitana

DILUNS - 19 òras 15 : ACI GASCONHA. Contes
e comedias en Gascon ;

DIJAUS 19 òras 15 : FLORILEGI OCCITAN.
Tèxtes causits e presentats per P.A. Subrà.

DIJAUS 19 òras 25 : CANTS d'OCCITANIA.
Cançons de ier et de uei presentadas per
A. Lagarda.

DISSABTE - 19 òras 15 : AL CANTON. Comedias
radiofonicas, per A. Bossac.

DIMENGE - 14 òras 50 : EMISSION CULTURAU
DE L'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITAN.

● DEVINALHAS

— Que i a un petit mensuròt
qui non cambia de camisa
què tot l'an n'ei tot anè.

Lo Burguès de Palho.

— Au bòsc qu'ei vadut
Au prat qu'a peishut
Lo hau que l'a herrat

Autorn de la vila qu'a cantat.

Lo Tabard, lo Tambor.

UNE PREMIERE VICTOIRE

Le J. O. du 21 Juillet 1970 publie enfin le Décret modifiant la Loi Deixonne de 1951 dans le sens que nous souhaitons. Désormais les points obtenus à l'Epreuve facultative d'Occitan au Baccalauréat seront comptabilisés pour l'admission. Cette information sera complétée dans le Numéro de la Rentrée scolaire.

ESCRIVANS D'AUTES CÒPS

Edouard MOULIA

(1889 - 1939)

Graphie de l'auteur

Lou Matricule 1628. Decap ta case !

DECAP ta case ! la bèrre pause ! N'èy pas hèyt dise arrey aus de nouste pramou que bouy ha-us la susprese... e a you tabey.

A mesure que lou tri debare de pous, l'estoumac que se-m bousse, que-m bad mourdent coum s'abi abalat peyretes. Lou plaxé, la ganyou, bahide ?

Bourdèu ! Tè, lous berrets de per nouste ! E aqueth debisà qui counechi. Que ba, que ba ! Qu'en bau decap ta nouste. Tè ! lous pls drets coum esparrous, las mayssous blanques e lou Gabe.

Moun Diu ! D'oun sorti you ! Dise que tourni bede tout aquero qui èy tan de cops credit de... Mercès, Moun Diu ! Lou co que-m batane adare. Ne poutch pas mèy estam sedut. Que sèy que dou trè enlà que beyrèy lusi, a guèuche, la bièlhe tour de Mouncade e lou tèyt de l'oustau oun bau ta balèu semià la yoye !

Puyòu ! Baigts ! Castetarbe ! La Moutete ! Lou Pount-bielh ! Adichats, adichats, causes de nouste ! L'alet que-m manque e que cau que m'estuyi ta m'echugà lous oelhs tous engourgoutits. Que bau, au double-ban, plourà coum ue bit fresc talhade !

Bam ! E labets, sourdatot ! N'ès arribat adare, e ne cau pas plourà, bissè, bissè ?

Orthez ! Que debari a plasès...

— Tè, se-m arcoelh u bielh amic qui m'a reconnechut a maugrat bèth mus de barbes, e n'ès pas mourt ?

Que-m tasti en arridèn :

— Nou, pas encoère.

— Que s'abèn dit que t'abèn tuat qu'a u mès.

— Quio, quio, que ba, que ba.

E que-m escapi en thancèn.

— Tè, qu'ès aquiu, se-m hè gn'aut, e qu'as lous pès encoère ?

Que-m tourni tastà, drin arregagnat.

— E bahide, se-m semble...

— Tant mièlhe ! Qu'abèn dit que t'ous abè caluts abracà.

Que-m tourni escapà. Aqueths estanguets que-m desrouten. Se ne souy pas mourt, se ne m'an pas segat lous pès, ne se n'a pas mancat hèrre ! E poden sabé, aquestes praubots de per aci, ço qui-s passe labore ? Que m'espion coum ue bèsti curieuse. Que sèy que souy magre, aflaquit, e qu'èy oèyt mas de barbes.

Ço qui-m cau, ne souen pas plagnets de curiosè, qu'èy la case... Qu'y souy yuste. U bireplec e que bèy lou pourtau. Y bau arribà ? Las comes que se-m plèguen. Lous besis que m'apèren. Que hèy dou chourd...

— Pam ! Pam !

B'ou reconnechi beroy aqueth cop de malhuque sus la tatye dou pourtau. Qu'èy dat dus trucs coum u mandicant, ta que-m biénin ourbi, e per la sarraïhe que guigni qui ba biene au coulidor. Lou labrit qu'a entenut dou houns dou casau e qu'èy lou purmè darrè lou barroulh en gnoulàn tant qui pod. Que l'engaichi, css, css, ta ha-u esmalicià puchque nou m'a pas reconnechut ? Qu'èy bertat qu'auloureyi las poutingues dous espitaus drin mèy que quan souy partit.

— Floc ! Gahe-u ! se disi labets dens la sarraïhe.

D'arrauyous qui ère, lou cà que s'èy carat. Lou qui l'apère pou sou noum qu'èy de case. Qu'a reconnechut l'aperet. Adare que trepe de ganyou, que ploure, que saute capbath lou pourtau.

Tant qui gnoulabe, las sos, lou pay au cap dou casau qu'at dèchen tout ta biene ourbi. Adare, puchque lou Floc e s'èy carat, que hèn mey biste tad arribà, permou u counechut que deu està aquiu. E qui èy ? Pensat s'èy besougn d'ayudà ta ourbi. Ne-m souy pas desbroumbat encoère la manicle de la sarraïhe ; que la sabi maneyà tout choaus, lous sès de sourtude a l'escounut ! Que souy entrat en u bouhat de bent. Lou Floc ne m'ou poutch pas tirà de dessus, de tant e-m bou ha amigalhes.

— Tè, qu'ès tu, si-m dits lou pay, drin esmudit...

E, bouque claberade, oelhs umits, ue pause que-s sarram dehèt...

Que souy a case !...

Parlà d'Ortès (1930).

xxx

Engourgoutits : embués de larmes.

Thancè : bolter, se déhancher ; las thancues : les échasses.

Arregagnat : renfrogné, grognon.

Desroutat : blesser (au figuré), détruire.

La tatye : le clou à grosse tête.

Las poutingues : les remèdes.

A l'escounut : en cachette.

Lou Preguentayre de Claberoy ou l'elecciou trioumfale

Grophie régionale

Se cresets bous auts de m'estounà en me parlà d'u presicayre famous capable de cap-barià sous auditous coum lou Demosthène, lou Cicerou ou lou defun Bartole, si cresets bous auts de m'estounà, à jou, se'm countat que lou Mussolini, lou Hitler, lou Chalum, lou preguentayre de Claberoy.

Que j'a toustem agut dus partits au bilatje de Claberoy. Aquiu nou bous parleran pas de 1875, mes de l'anade de l'aygat gran, pas de 1892, mes de l'anade dou filoxera, pas de 1900, mes de l'anade de las drolles : en aquere anade ne bajoun en tout Claberoy que dus mascles, e l'a, bint ans après, arrecoutràn per Bic, lou Dujac, lou troumpetayre, aqueste qu'ou te demandà : « E coum èt, per Claberoy, engoan, lous counscrits ? »

— Que hèm dus bals : que soum de dus partits.

— Qu'èt ue troupe ?

— Que som dus ».

Qu'èy desempuch que l'om dit, quon en u menatyre nou s'entenon pas, quon n'an pas besougn de tirà lou cap au frinèstou entà bese lou mechèt tems : « Que soum de dus partits, coum lous counscrits de Claberoy ! ».

Be poudets doung plà pensà qu'entà las darrères elecciou dous counseilhès municipaus, nou bouloun pas lou de Claberoy ha menti l'arreprouè e que j'agou dues listes.

La prumère qu'auè lou mayre en place entà portedrapèu, l'aute, lou Pascli dou Chalum.

« Lou preguentayre ? ».

— Tio : lou preguentayre. Quon t'abou amassat ue pièle d'escuts ta grane qu'ous calè remudà dab la pale bentadere, n'estou pas autan urous coum at auré cresut. Qu'ou te gahè l'embeje de las aunous !

Nous s'aymaouen pas hère, hère, lou mayre e lou Chalum. Au mayre, que l'auèu tout drouillot tengut per las escoles e qu'ère mièy bacheliè. Be coumprenèrat doung que dab soue estruccion, nou's cresèoue pas brigue a toutes aqueres fariboles de broutchami e de sourcièrumi. E quon auè dit qu'ère hountous ço qui calè bede : « Las sangsugues chucà's la sang de la gent bèstie », touts que coumprenèn, e lou Chalum tout lou purmè.

Tabé, b'ère estat urous, lou Chalum, l'an passat, quon l'auèu hèyt aperà. B'ère malzusàs lou mayre, aquet dilus !!! Desempuch tres dies nou parlab pas e qu'auè dit lou medeci que se s'apariaoue de dise dus mouts au outari de Mountanè, n'attendoussen pas dingue la lue naouère. « Jou, ne demoureri pas atau ! » se disou la

Catinou dou Bigourlà a la hemne dou mayre. Qu'anerì coelhe lou Chalum. E lou Chalum, qu'estou aperat.

« Qu'èy bau ! disouue pertout lou Chalum. Que bau mès perdounà ue bèstie que tuà-le ! ».

U medeci que s'aprèssè dou malaut, que lou parpe, que lou te boute las aurelhes sus lous estoumacs, e que lou l'enfoune tèrmomètres aciù lahore. Lou Preguentayre, qu'es mès propre, mès poulit. N'a pas besougn de maylongueja, de cinquantejè, de foutimassà. Que bet autalèu ço qui s'en debire. E lou Chalum, de la porte enlà, que disou tout bach, mès pas prou bach entà que lou Mayre que l'entenousse : « Tu, qu'ès foutut ! ». Qu'aurat bous auts bèt que dise : « Que j'a causes qu'om n'ayme pas entene, même d'u « charlatà ».

Toutu, desempuch, lou mayre qu'anè de melhe en melhe, dus mes après, qu'ère goarit. Mes qu'ou demourè enta-u Chalum la majo rancoou qui's sie jamèy biste.

Lou die abans las elecciou, que he tembourjà per lou baylet coumu ue grane reuniou, coum lous qui's bojen hè pourtà deputats : « Embitat qu'èy lou Chalum e que l'atendém !! ».

Quon entenou aquo, lou praube preguentayre, que ne sab ne legi ne escrioue, que's pensè plà que calè dise adiu a l'echarpe de Mayre qui'u hasè tan de hise. E se n'anabe pas a la reuniou, que perdè l'aunou per dessus lou marcat.

Quon se troubèn nas e nas sus lou taulè de l'auberge, lou Mayre e lou Chalum, qu'ère lou prumè cop desempuch l'ahè qui'b countat. Qu'aurèn dit dus pouts enmalits, prèch a la batsarre.

« Tros de charlatà ! Sabenau menturràs ! Farçur ! Feniàn ! Que panes lous sos de la gén bèstie !! ».

Atau que parlè lou Mayre, e n'at suré pas calut. Qu'èren de tout partit lous de qui s'èren hèyts soegnà per lou Chalum. Gén bèstie, nou hè pas gay de s'entene aperà atau !

Lou Mayre que s'atendè a u tounèrre de truque-mas. Que s'estounè d'aquet silenci. Que tourne parti coum u cop de houe : « Escoutats, Citouyèns, qu'èri malaut, qu'èy bengut ; n'at boulyè pas ; qu'èy benguy maugrè e que m'a dit : « Tu, qu'ès foutut ! ». Foutut, jou, tros d'ayne ! Toun tesic n'èy pas la bertat ! Citouyèns, entà soegnà malauts, aqueste gahus nou j'entèn pas ropie !

— A jou que m'a saubat la bite ! se cridè u dou partit de Chalum.

— A jou tabé, se cridèn en u bouhat cinquante autes.

Lou mayre ne toucabe pas la corde qui calè. Nat dou sou partit nou disè arrè. E lou Chalum que gauzè lhebà tan se pu la cléque. Tabé, quon lou mayre tournè dise : « Que panes lous sos de la gén bèstie... »

— Coum tu ! respoun cop sec lou Chalum. Que m'as hèyt aperià !

— Nani fèyt ! Pas jo ! Qu'ère la mie hemne !

— Coumme que ? N'es pas tu qui coumandes per boste ? E lou qui coumande pas per sa case pretèn mestrejà tout lou bilatje ! Nani moussu ! Aquo ne serà pas !

— Tu, qu'ès foutut ! M'at as dit, tio ou nou ? ».

J'auè pas agut nat temouegn. Lou Chalum qu'at poudè denegà. N'at hasou pas e qu'agou plà rasou. « Tio ! Qu'at èy dit ! se cridè coum u oullayre. E nou disou pas qu'u mout de plus, u mout qui lous dechè tous estoumagats, esmoustats, esglachats, estarragounits ! Ue paraule qui lou balou l'écharpe de mayre qui's garderà toute la bite : « Tu, qu'ès foutut... de bibe 107 ans ! ».

E lou Mayre que coumprenou que calè pas countra-rià u ome qui parle atau. « Encoère ouèy que souy jou lou Mayre, se disou lou mayti de las eleccious. E que pretendou de boutà lou prumè. E puch, cause qui nou s'ère jamès biste e nous tournerà jamès plus bese enloc, lou porte-drapèu de l'u partit que boutè a buletè aubert enta-u porte-drapèu dou partit coudre, dab u buletè oum ère escriut 10 cops : « Chalum, liste entière », e aquet buletè que lou hiquè dèts a-d'arroun deguèns l'urne. Lous 110

electous de Claberoy que hasoun parelh, ço qui hasou enta-u Chalum 11.000 bouts sus 110 electous.

Que-b at èy dic en coumença. Auprès de Chalum, Preguentayre de Claberoy, lou Demosthène, lou Cicerou, lou defun Bartole, lou Bossuet, lou Mussolini e lou Hitler soun pas que maynagère !

L'Osmin de Ricou.

Preguentayre : guérisseur ; il marmonnait des paroles fatidiques accompagnant les gestes incantatoires.

Pele bontadere : pelle de bois pour lancer au loin le grain et le débarrasser de la balle.

Sabenou : celui qui sait des nouvelles inventées ou mensongères.

Ouliyre : marchand d'huile. Dans les foires, chacun criait sa marchandise, et les marchands d'huile passaient pour champions.

— Au sujet des formes verbales : —

Imparfait : qu'auè, cataue... qu'abè, cantabe. La forme « cataue » est la plus répandue en Gascogne. Camelat s'était aligné sur le Béarnais.

Passé simple : qu'agouc → qu'abou.

Orthographe normalisée

LITERATURA ESTRANGERA...

Que'n i a cop-d'òbras de la literatura francesa qui son, aillas ! trop desconheishuts. Lavetz, entà ajudar a l'esplandiment de la cultura francesa e entà la har conèisher per nostre en Bearn, qu'avem pensat que serè bon d'aufrir aus nostes legedors duas arreviradas de poèmas francès qui avon lo lor temps de celebritat a Paris au sègle passat : « **Le premier sourire du Printemps** » de Théophile Gautier e « **Les hibous** » de Charles Baudelaire. Aquesta arrevirada qu'ei l'obra deu noste president, Roger Lapassade. (N.D.L.R.)

RENAVIDA

*Quan de-cap òbras mauhasècas
Corren las òmis pantejants
Març qu'arrid, e pendent l'aubela
Vesteish en secret lo gai temps.*

*Entà las mendres pimparèlas
A l'escut, quan tot e l'adrom
Qu'alissa plan las coleretas
E lo pè-de-gat que cisèla.*

*Dens lo vergèr, dens lo vilatge,
Leugèr perruquèr que se'n va
Drin podrar de nèu l'amandèr
Dab lo plumaish fin de l'aucat.*

*Au lhèit dromeja la natura,
Eth, s'escapa dens l'òrt desèrt
Tà triscar los botons d'arròsa
Hens corsetòts de velors verd.*

(D'après Théophile Gautier)

LOS GAHUS

*Devath teishs negres on s'abrigan
arrencats, los gahús que's tiennen :
com Dios estrangèr que saunejan
plapant lo ser deus lors uelhs roges.*

*E shens mudar, aquiu, demoran
dinqu'a l'òra deu sorelh mort
quan la nuèit de tenèbras pleu
a degreu, la lutz, se desbromba.*

*Au sage, la lua tienguda
apren a huger dens lo mond
la mudança com la horrèra.*

*L'òmi briac d'ompras a d'arroun
Per trop voler cambià d'alòtge
Un castig pesant que's carreja.*

(D'après Charles Baudelaire
« Les fleurs deu Mau »)

III. - LA PLAGA DE LA MARIA, LA HEMNA DEU TATI

per « Lo Miquèu de Belis » (Lanas)

Quan aqueth nas a vin de Tati tornèc deu Mont on avè crompat par quaranta sous d'encès entau curè de Belis, miejanueit que sonava au cluchèr de la glèisa. Mès qu'i avè enquèra lutz au presbitèri. E lo nòste Tati qu'avoc beròi sajer de passar shètz har tapatge, Monsur Curè que l'atendè.

— Hòu ! Tati ! ce'u disoc, qu'es en acera òra que tornas ? E briac ?... Que calèva aquò endè t'acabar !... Çò que t'avèvi dit en partir ?

— De'rs crompar encès, Monsur Curè ! Mès que'rs èi hèit de plan la comission !... Aquí que l'atz, e shètz pagar... Monsur Daries que m'a batot dehòra abans que l'ogè padut arremercier !

— Praube Tati ! Se contunhas, que't vas lèu retrobar en in-hèrn ! Hè-t'i, se vòs arribà'i abans la toa hemna, pr'amor que t'averteishis qu'es pròche de passar !... E n'a pas volut recèber los darrèrs sacraments.

— Mès çò qu'èi jo hèit au bon Diu endè que m'enlhèvi la mia brava hemnòta ? Qu'èi enquèra besonh d'era !... Qui'm lavarà las camisas ?... Qui'm harà a minjar ?... E qui trabalharà lo casau ?...

— Escota, Tati ! Au lòc de passar ton temps a vusèit chaupets (1), qu'auràs hèit mièlher de te la suenhar, a la toa hemnòta ; e adara ne's deisherà pas morir !

— Diu vivent ! Ne votz pas diser tot-un, Monsur Curè, qu'es pr'amor de jo que's dàisha morir ?

— Que si-la ! E se n'escarnivas pas tant lo bon Diu, que te la poderà benlèu guarir !

— Aquò rai ! N'i avèvi pas pensat ! Mès ne sabi pas tròp pregar... E s'oc hasètz per jo ?...

— Dab plaser, puish qu'es lo men mestièr. Mès deu ton costot, que calerà pensar un chic mèi aus praubes de la paròpia.

— Qui òc ! Qui òc ! Se la bon Diu me la guereish, que venderà la vaca e que'rs balherà los sous taus vòstes praubes.

E lo nòste Tati de s'escapar entà casa tanlèu que podoc. Mès la Maria que l'atendè suu pas de la pòrta, e qu'avè a la men lo pou dont torriava la cruishada (2) ! Pr'estar malausa, que's portava hòrt plan, la maiòta ! E trucs e patacs que playàn sus l'esquia deu praubè òmi ! Deu còp, que se n'anoc dramir au pelhèr. Aquí qu'avoc la petx. Ne

dramic pas pr'aquò. Qu'era anujat, pardi ! Aqueth carcan de curè que l'avè beròi avut !... Tot-un la peroula belhada qu'era belhada, sustot a Diu ! E com la Maria era guarida, que calè anar vènder la vaca e balher los sous au curè.

Lo dimècres après, lo Tati que partic donc entau marcat de Vilanava dab la vaca e un beròi hason. E suu plèr de la hèira :

— Quant en vòs, de la toa vaca, poièt ? ce'u digoc un vaquèr.

— Dètx liuras ! ce'u respon lo Tati en tot arriser.

— Quant ? ce'u hè l'aut tot esmudit.

— Dètx liuras, qu'èi dit !

E lo vaquèr, tot uràs deu bon ohar, de tirà's un bilhet de la pècha. Mès lo Tati :

— A condicion que'm prenis lo hason dab la vaca !

— Oc ! E aqueth, quant vou ?

— Nau-cents navanta liuras.

— Quant ?

— Nau-cents navanta liuras, c'èi dit !

— Bon, ce respon l'aut, en vesent que l'un dens l'aut los prètz que podèn anar. E de tecar de mans. Lo marcat qu'estoc lèu hèit.

De retorn a casa, lo Tati que se n'anoc de tira a la glèisa. Monsur Curè qu'ocabaya juste de diser la messa.

— Tè ! Qu'atz aquí dètx liuras tous praubes, Monsur Curè, ce digoc lo Tati.

— Sonque aquò ? ce'u ditz l'aut. Qu'avès enquèra pintat e que t'ès hèit panar ! Diu sia dab tu tot-un...

Praube curè, be saboc la vertat quauques jorns mèi tard, quan lo brave Tati, dab los sous deu hason, se tornèc crompar ua aute leitèra. Mès aquera leitèra n'estoc pas com las autas : que'rs dirèi perquè a l'aut còp.

ESPLICS

(1) Un chaupet : qu'es mèi litre de vin.

(2) La cruishada : atau qu'apèran dens la Hauta-Lana la pasta de hòria de milhòc. Que disen la brèja dens lo Biarn e l'escouton de cap a la Chalòssa.

SAUVATERRA

per **Marcelin de la Heuguère**
ent'arcuèlher los estagiaris
d'Ortès Pascas 1970.

Orthographe normalisée

Beròia e charmanta joenessa !

Beròia e charmanta joenessa !

En tant que felibre bearnés e Sauveterrien Mos de Lapassada que m'a demandat de v'arcuèlher a Sauvatèrra e de v' presentar la vilòta. Qu'ei tà ja un gran plaser mès tanben ua pesanta carca. Tà v' presentar Sauvatèrra ne poish pas har de mensh que de v' parlar deu son passat e de la soa istòria.

LA SOA ORIGINA.

Abans que las legions de Cesar conquessissen lo Bearn n'avem pas nada pròva de l'existéncia de nosta vila. Qu'estón los Romans qui bastin lo pumèr pont e un « oppidum » entà u guardar. Qu'aperon l'endret « Salvat Terram », la lenga d'Oc que n'a hèit SAUVATERRA. La vila qu'èra franca en vertut d'ua charta de sauvetat.

LAS MURRALHAS E LOS MONUMENTS.

Dejà au quatau Sègle la borg qu'èra cinturad de muralhas mès qu'estó Gaston IV, subernamat lo Crotzat, qui las arrehesó e qui'n hesó vertaderament fortificacions. Lo temps que las a derruidas en grana partida mès que'n pòden véder enquèra quauques rèstes com la tor Montreol, las pòrtas de Datèr, de Lestèr e de Miquèu. Que s'i pòt véder tanben las roeinas de la Salpètrèria Arsenal e la Fòrt de Tolòsa.

La glèisa Sent André que hesé partida tanben deu sistèmi de defenses de la vila. Qu'estó bastida entèr lo 11^e e lo 12^e sègle. Lo son campanèr que servira de tor de guèit.

Lo castèth hèrt de qui poderetz véder las roeinas hens lo parc de l'osteleria qu'estó bastit per Gaston lo Crotzat e arrehéit per Gaston Febus decap a 1365.

Las fortificacions deu costat Nòrd dont hè partida lo fòrt de Tolòsa qu'estón bastidas au moment de las guèrras de religion.

Los ponts. - Lo pumèr pont qu'estó bastit per los Romans. Que'n pòden véder enquèra los rèstes d'un pielar hens l'isla de la glèra. Qu'èra lo Crotzat qui en bastint las fortificacions de la vila e geté lo pont fortifiat qui operam uei « Pont de la legenda ». Aqueth pont qu'èra lhevadis e que constituava la pumèra pòrta de Sauvatèrra. Quan la padra estó ua arma de guèrra lo pont fortifiat que perdé de la soa utilitat com moien de defensa e com èra tròp estreit tà poder assegurar los carreis qui's hesèn de mei en mei numerás, que bastin au ras deth un pont de bòis sus pielars de péira. Aqueth pont qu'èra pro practic mès los aigats que se l'emportavan de temps en quan e lo Parlament deu Bearn que's desliguè manta d'un còp la barsa tà l'apedaçar a tà l'arrequilhar. Totun, en 1732 un aigat mei hèrt que nat aut que s'emportá lo pont e lo Bearn, hart de getar los sons escuts a l'aiga que barrà la barsa. Despuish lavetz e dincà 1795, annada on hicàn en servici lo pont nau lo monde que travèrsèn la gave dab un bac espleitat per priviletge per lo Senhar de Guinarta.

DRIN d'ISTORIA.

Dejà au 11^e sègle Sauvatèrra qu'èra dab Ortès, Morlans e Auloran un deus quate borgs deu Bearn qui enviavan bailes e jurats tà la Cort Major (Parlament deu Bearn).

En 1205, los espanhòus d'Adòlfe lo Nòble, rei de Castilha qu'assietjòn Sauvatèrra.

En 1276, Gaston VII que receu d'egal a egal Felipe lo Hardit, rei de França qui se n'anava guerrejar en Navarra. Amassat en la glèisa de Sent André e devath la banèra de Sent Denis qu'entenòn la missa.

En 1290 Gaston VII que's moreish en lo castèth de Sauvatèrra.

Lo gran conte de Foish, Gaston Febus, Viscomte de Bearn, lo pumèr dia d'Aost de 1391, gahat de congestion en coçant lo sanglar hens los bascs d'Aurion, qu'estó portat tau son castèth de Sauvatèrra, mès maugrat soenhs e sagnadas que s'i mori e lo son còs qu'estó portat tà Ortès.

Au XVau sègle, Loïs XI, rei de França, que damorà quauques dias a Sauvatèrra. Dab eth qu'i avè los ducs de Borbon, de Berri e lo brave Dunois. Qu'avòn vistas e parlaments dab lo rei d'Aragon hens la plana de Guinarta entèr los dus gaves.

En 1510, Catalina d'Albrèt qu'amassa a Sauvatèrra los estats deu Bearn entà contrecarrar un arrèst deu Parlament de Tolosa qui confiscava lo Bearn au profièit deu rei de França.

En 1523, las armadas de Carles Quint qu'entrèn hens lo Sud-Oèst. Filibèrt de Chalon, generau de 24 ans, que hicà lo siètge devath Sauvatèrra, mès lo nosta vilòta defenduda per Estiène d'Albrèt, baron de Miussens, que's defendó dab un berò coratge e n'orbí los soas pòrtas, qu'a bot de ressorças e de combatants. Dus mes despuish lo baron de Miussens, dab solament 60 valents companhons que regahé Sauvatèrra per suspresa.

En 1569 los bascos que gahèn Sauvatèrra. Per lo huec e l'espada que hesòn tan grans damnatges que 50 ans despuish la vila ne se n'èra pas enquèra rehavada.

En 1606 un edit reiau que he de Sauvatèrra ua senescaucia (sénéchaussée) qui atrapava 59 parròpias.

En 1814 lo manescou Solt que he sautar ua arca deu pont nau tà travar l'avança de Wellington. En balles, l'enemic que passa la gave a guat e la marcha deus anglès n'estó pas hèra retardada.

LA LEGENDA DE SANCIA.

L'istòria de Sauvatterra que's complèta d'ua legenda que los Sauveterriens e disen vertadera. Que ve la vou comptar.

En 1170 l'infanta Leafàs, que los bearnès operavan Sancia, viuda despuish quate mes de Gaston V, viscomte soberan deu Bearn, qu'acochà d'un nenè desformat a har hasti qui's mori tant per tant quauquas òras despuish.

La praubà reina, quò lavetz plan aimada deus bearnès qu'estó acusada de malivalenças tà's har pèrder la mainat qui lo pòple atendè tà guardar la corona deu Bearn. La praubàta que denegù tant qui podó devant ua amassada de senhors dont hesè partida lo son pròpi hrair, lo rei Sanche de Navarra. La tribunau, per hrèita de pròvas e tanben tà har carar la malícia deu pòple, que hesó com

Pilata, que's descarcò sus Diu tà castigar o tà inocentar la reina. Devant lo pòple amassat aus alentours deu pont, la reina, punhets e pès ligats, qu'estó getada deu bèc deu pont tà dehens lo gave. Tots los assistants qu'èran enquerits : si la reina era fautive e mensongèra los arremolins deu gave que la honirén, autament Diu que la sauveré. E donc, la reina que halà suu briu deu gave com si èra estada portada per los anges deu cèu. Monants, clèrcs e senhors que cridàn au miracle e que se n'anèn tà la glèisa cantar un « Te Deum ».

LA DEVISA DE SAUVATERRA :

A Sauvatterra, bona tèrra, bona gent,
Lo Diabò qu'i pelerén !

Mès com ne pareishetz pas estar de meishants diables, Sauvatterra que v'arb las soas pòrtas e tanben lo son còr.

Sauvatterra, lo 25 de Març de 1970.

LO GASCON A L'ESCÒLA

N.D.L.R. - Nous avons maintenu en principe la graphie spontanée des élèves sauf lorsqu'elle aurait pu créer pour le lecteur des difficultés de compréhension.

ESCOLA DE MONT (Canton de Lagor)

— I —

LAS COURSES LANDESES

Aqueste an que souy enot tà bode las courses de boques tà Orthès. Assedut sus las arènes qu'ey espiat dab attentiu escortò las boques d'un troupeu qui, per moument èren mèchantes.

Lous escorturs qu'es hèsen gaho, mès sou cap d'u moument que tournaben assaya. Lous riches qu'ous jeta-ben primes ta'ous da couraje. Qu'an u drale de mestye, hasardous taous amis.

Jean-Marc BORDENAVE
9 ans

— II —

LA PLOUYE

Yé, qu'éri a case. N'y evè pas escole. Ne'm souy pas poudut amusa dehore tant qu'y plabè. Lou payss ne pot pas tribelha la terre, permou qu'ey trop mouillade. Quan lou bestia ey barret, lou ca qu'ey hureus de's poudè biène caouha au car dou houe de tant qu'y ey mouillet.

Qu'attendì dap impatiènca lou printemps.

Jean-Louis LAFITTE (12 ans)

— III —

LOU MARCAT DE PAU

Tout dilus qu'ey lou marcat de Pau. Debat la halle garnide de fruts, de legumes, lous paysans munits de balances que pesen u kilo ou dus segoun so que demanden. A l'oute partida de la halle que's troben lous estals de

toutes sortes, boucherie, charcuterie, fruts de toutes espèces, e pèch dou béroy. Qu'y a enquauère estals de crèmerie, de pouraille mourte e pelade. Aou fairail que benen parcs, bêteigts, boques.

Hens las arues tout lou mounde que circule de drete e de gauche. La mey grane partide que rentre dans las galeries ou se hè béroy que s'assèd sus la terrasse dou café e que beu u cop.

Que souy déjà anada tà Pau ue troupe de cops e la bile qu'ey beraye e plasente.

Marie-José BORDENAVE
11 ans

— IV —

LA PELOTE BASQUE

Lous jogedous qu'estoquen au lou pugnet, dab lanières, ue drale de caouse qui ressemble a ue grane ungle, courbade e elloungade. Aquere sorte de guan que serb tà attrapà, lança e relança la pelote. Qu'ey ue petite balle de corde sarrade e recourbade en peth de mouton qui ey dure coum ue boule de boys. La balle lançade, la partide qu'ey coummençada. Que tape a grans cops sècs sus la muraille dou frauntou, que traVERSE l'air dab la bitesse d'u boulet. L'arbitre que compte lous puns mercats per las duas équipes.

Jean-Marc LACOSTE 11 ans.

ESCOLA DE SALIAS (Bellevue)

Orthographe normalisée

— I —

LA CAÇA

Dimenge matin, a naste qu'èra l'abertura de la caça. A sheis òras deu matin, plenh d'autès arriban davant naste, tà caçar.

Ja e lo pair qu'anam tà caçar dab los autes e que miam lo can deu bestiar permor qu'ei bon tà caçar. Qu'arribam hens un tojar. Un caçador de la nosta equipa que hè partir lo son can hens las tojas. Lo can que hè partir ua perdits e un perdigalh. Los òmis que tiran, mès los auseths que volan testamps.

Après que partim hens un milhècar. Lo nosta can qu'ei partit lo purmèr e qu'entenem voler hens lo milhòc : un baròt fesan. Lo pair que tira e que'u gaho. Qu'ei mort hens lo milhòc. Lo pair que cerca a l'endret on ei cadut, que cerca hens lo milhòc. Tat d'un còp, que ved lo fesan e que se'n tornam a casa permor qu'ei mizi-dia.

Francis IRIGOYEN.

— II —

L'OPERACION

Dimenge, lo vint-quatre, lo ser que soi anat tà la hèsta d'Arthex. De-cap tà l'ue òra, qu'ei avut mau eu vente. Lavetz que me'n torni tà casa dab un terrible mau de vente.

Lo lendredia au matin qu'ei un punt d'ependicite. Lo medecin qu'arriba e que dits : « Qu'ès l'ependicite ». Que'm hè ua piqura e que dits aus parents : « Que cau l'enviar tà l'espital ».

Lo lendredia que soi partit. Un còp arribat que m'envien au lhèit. Los parents que parten tà casa. Lo medecin que dits : « Que l'operam d'aman matin ». Lo matin qu'arriba. L'infirmièra que'm hè ua piqura tà m'adormir. Après que'm vien cercar tà m'operar...

Après l'operacion qu'ei avut mau. Lo lendredia que'm passa lo mau. Uèit dias après que m'en tiret los punts e qu'eri hèra content.

Francis IRIGOYEN.

— III —

LA PALOMERA

Pendent las vacances de Marteror que soi anat a la palomèra dab lo tanton.

Un còp pujats, qu'espiam lo ceu e tot d'un còp, un vòl de palomas qu'arriba au-dessus de la palomèra. Los òmis que hen apeu. Impossible de las har pausar.

Après desjunar, qu'espiam un aute vòl que passa luenh de la palomèra. Impossible de las har pausar !

A tres òras, un gran vòl ! Los autes hen apeu e las palomas que pican e que's pausan davant la palomèra... Tres còps de fasil ! Las palomas que cadèn tà tèrra.

Qu'eri plan content de la çaça.

Francis IRIGOYEN.

— IV —

LOS PAISANS

De-cap tà sheis òras los paisans que's lheron e que hen boir lo café. Après que sia beutut que prenen las cassaròlas e que van tà mólher las vacas. Un còp malhut qu'envien las vacas au peishader. Un còp tornats que hen còser la moleta de pomas de tèrra. Que la minjan.

Après que van cercar las duas vacas e que'us hican lo junh e que parten tà amassar lo milhòc. De-cap tà mizi-dia los paisans se'n tornan dab ua hèra corca de milhòc. Lavetz que descarcan la remòrca e que van dinar. Après la sopa que hen la godala e que minjan tot dab apetit.

De-cap tà duas òras que's lheron e van tà esperocar lo milhòc. Quan la catava ei plenha que la van descarcar au crib.

Francis IRIGOYEN.

Montaner et le Théâtre gascon

Il est dommage que cette après-midi du Théâtre béarnais n'ait pu se tenir au pied du fameux donjon comme prévu. L'ambiance en décor naturel est bien supérieure à celle des salles dont la sonorisation est le plus souvent de mauvaise qualité. D'autre part notre théâtre appelle plus que tout autre le plein air, le contact des frondeaisons ou de ces pans de murs à demi ruinés qui renvoient si bien la musique des mots, que ce soit à Montaner, à Moncade, à Bellocq ou à Mauvezin. Nous sommes en terre de fermes et de châteaux démantelés : voilà donc le décor rêvé de notre théâtre. Et si nous voulons redonner à ce théâtre une nouvelle dignité, il faudra apprendre à utiliser ces sites merveilleux. Un décor valorise un texte, c'est dire que le donjon de Gaston Phébus aurait accueilli les pièces de S. Palay et de G. Sautier encore qu'il s'agisse de comédies ou de farces. Pour l'heure, nous n'avons pas de troupe capable de jouer la tragédie ou l'épopée et il faudra créer, le créer, ce groupe de comédiens qui montera le « Gaston Phébus » de Camelot ou « Lo rèi maluròs » de Palay ou « Hourraque de Gasconha » de Salanoubat.

Toutefois la manifestation théâtrale du dimanche 28 juin fut réussie et il est certain que le nombreux public se retira satisfait. Le spectacle était présenté par le sympathique Marcelin de Lurbe et groupait sur le plateau des groupes de chanteurs : « Los escavats », de Montaner, le groupe mixte d'Aramits et celui du Foyer rural de Bedous, « L'Aso embrotchat » et « Lo marcat de la troja » furent interprétés par les Foyers d'Uzein et de Sirois, « Lo fantòme » et « Lo petit paradis » de M. G. Sautier, présent dans la salle avec Madame, furent joués par le Foyer rural de Thèze et la Troupe du Foyer de Bedous qui nous donna aussi d'excellentes chansons de la vallée d'Aspe. Abel Hourcade, de Bonnut, montra

son grand talent dans « Lo còp de sunc » et « Lo vielhòt d'Auloron », de G. Sautier. M. Labazée, qui se dépense tant et plus pour notre Béarn, avait vu juste d'inclure des chants et quelques diseurs dans cette matinée de théâtre gascon.

Ne faisons pas la fine bouche quand nous parlons de notre théâtre ! Etonnons-nous plutôt qu'il existe encore un public friand de textes béarnais et des troupes vaillantes capables de les interpréter. Pour ma part, j'adresse mes chaleureuses félicitations à toutes les comédiennes et à tous les comédiens qui se sont produits. Jeunes en majorité, ils ont besoin de notre appui et de nos conseils. En tant que militants occitans, nous nous sentons responsables devant eux et c'est dans un esprit constructif que nous devons ensemble examiner la question du rajeunissement de notre théâtre. Il nous faut, à côté des textes classiques que nous entendrons toujours avec émotion, des œuvres neuves inspirées des problèmes actuels et ceci pose le problème urgent de la création littéraire. Il faut écrire en béarnais des pièces de notre temps. Il convient aussi d'organiser une sorte d'école de mise en scène qui, de village en village, apportera aux troupes d'amateurs les principes essentiels de diction béarnaise et de mise en place. Vous le voyez, la tâche est immense. Il faut donc que le dévouement de chacun soit à sa hauteur. Je suis sûr que M. Sallenave, Député des P.-A. et dont je connais les sentiments à l'égard du Béarnais, partage notre point de vue. De même pour M. le Maire de Montaner qui ne demande pas mieux que d'unir le nom de sa chère cité à celui de la renaissance du théâtre béarnais. Chers amis des Foyers, au travail donc, et à Montaner pour l'an prochain !

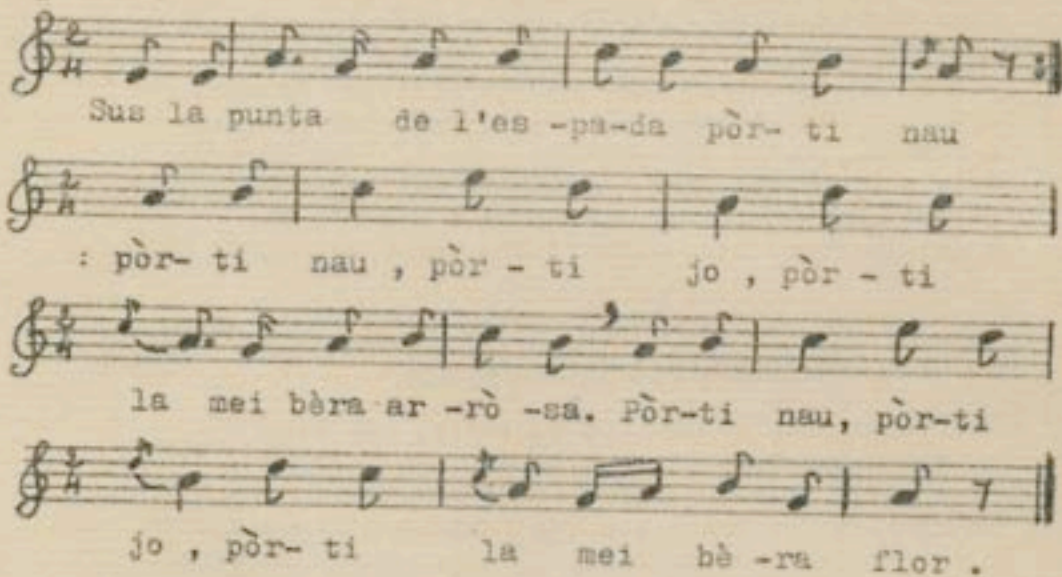
R. LAPASSADE.

Cançon de Nau

AUSSAU

SUS LA PUNTA DE L' ESPADA

Allegrement



Sus la punta de l'es - pa - da pòr - ti nau
: pòr - ti nau , pòr - ti jo , pòr - ti
la mei bèra ar - rò - sa. Pòr - ti nau, pòr - ti
jo , pòr - ti la mei bè - ra flor .

Tornar reprenher dab : pèrti 8 , pèrti 7, pèrti 6,.....

Pequeras.

"Nous" HATTS COUNDES PATONS" d'E. Daléas (Tarbes 1931) que
tiram aquestes dues pèças qui de segu e'b agraderàn.

Lou farour e la poustière.

U Moussu pla poulit, lou chapèu a la mî,
A la poste de Lucq parlabe au fenestrou;
" Hète-me perdou, Madame, que-b aperato Irma?
Bedets aqueste letre, qu'èy entau mè patrou;
En la balhan adare, e credets qu'a Paris
Enço deu meste mè qu'arriberà doumà?
- O! De segu, Moussu, la Poste que ba biste!
- E doune, you n'at crèy pas qu'arriberà doumà.
- Perqué n'at credet pas bous Moussu Yan Batiste?
- Permou...qu'èy ta marsolhe, qui la bouy adressà
- O, n'èy hè pas arré, hicats-y: Per Paris,
E sustout: "Très pressé", ne couste pas mèy ca.
- qu'èts charmante, dits l'omi, Merci dou boste abis!

Lou resounamén de Pierroulas.

Pierroulas que s'amuche a la Poste. Que tien
ue grane enbelope yaune a la mî e que pregue
de-y boule hicà u timbre.
La maynade dou frinestou que's hique a d'arride
e per aquit de councience, la letre que'u parechè
pesante, que la pese, e que s'aperceu qu'en efèyt,
que hè mèy que lou pes legau.
- Qu'èy trop pesante! se digou, que bous y cau
ayoutà gn-ante timbre.
- E-m prenes per u pèc ou que? Maynade!
Que-m disce qu'èy trop pesante e que bosquè-y
ayouti caugu-arré! mes, e-t perdes la carrièrle,
poustière de malur!

Polyeucte.

Aquo que's pasabe quan èri eslhèbe de Nous de Bouilleroe
a Sent-Cricq de Pau. Que passabi las vacances a nouste,
enço de Madelène de Lion a Poèy. Que hasi debés e qu'èri
bèth drin embarrassat au sudyèc d'aqueth foutut Polyeucte.
Que m'arrebiri tout soupte decap a tantine Madolène e
que'u te disi atau:
-" Montoux attachements de la chair et du monde" e veds
tu ço que pot boule dise?
Tantine, praubote, que-s hique a cercà ue bèrre pause e
tout d'u cop:
- Qu'èy troubat, se'm hè ganyouse, aquo deu boule dise
las casaliquas.
E, a d'aqueth debé, qu'abouy vint sus vint!

LO CORN DEU HERUCAIRE

Lo Galapian

Le mot « galapiat » est présenté par le Dictionnaire Robert comme une variante dialectale (! ?) de « galopin » qui, au XIX^e siècle désignait des messagers. Il dériverait du verbe « galoper ». Le dictionnaire Larousse se contente de mentionner « galapiat, mot auvergnat ; vaurien ».

Au XIV^e siècle, le mot « galopin » était attribué à de jeunes garçons qui faisaient des commissions et ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'il prit le sens familier de « gamin courant les rues » et, par extension, « enfant espiègle, chenapan, garnement ». Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que le Français aurait assimilé le mot occitan « GALAPIAN » (Galapiat) comme synonyme de « galopin ».

..

En Occitan, cependant, le mot GALAPIAN soulève davantage de difficultés car il a des significations plus complètes et même différentes du Français.

D'abord adjectif, puis substantif, le mot GALAPIAN est présenté par Palay et Alibert comme dérivant du verbe GALAPIAR ou GLAPAR qui signifie : manger ou boire goulument. Il désigne donc d'abord un goinfre ou un glouton. Mais il possède également le sens de « homme grand et mal bâti » et enfin, de « garnement, mauvais sujet ».

On voit donc très nettement la différence d'acception du terme entre le Français et l'Occitan et le sens nettement plus restreint qu'il a dans le premier cas.

Remarques : Deux questions viennent à l'esprit au sujet de cette différence de sens :

1^{re}) Le mot gascon GALAPIAN, A (Aure) qui signifie « oisif, désœuvré » est peut-être à rapprocher du verbe « galaminar » qui signifie « se dorloter, se prélasser ». On peut se demander si ce n'est pas dans ce verbe qu'il faut rechercher un des premiers sens de GALAPIAN qui aurait pu d'abord désigner une personne sans occupation précise et, par la suite, quelqu'un courant dans les rues. Ce sens aurait donc pu se confondre assez aisément avec celui de « galopin ».

2^{de}) On peut se demander également s'il ne faudrait pas rapprocher GALAPIAN du Gascon « Galapantin » ou « Garapantin » (prononcer : galapanti, garapanti) qui, lui, est issu du vieux Français « Galapantin » et signifie : homme élané et gauche.

Cela permettrait d'expliquer que le mot GALAPIAN possède des sens si différents en Occitan, puisqu'il aurait assimilé sous une forme unique le sens de divers termes français et occitans.

PRINCIPALES FORMES NOMINALES ET VERBALES

Béarnais / Gascon	Occitan Moyen	Français
Galapiar, Galapinar,	Galapiar	Manger ou boire goulument
Galafar	Galafar	Bâfrer, s'empiffrer
Galapian, Galapiat	Galapian (Var : galipian, galipan)	Goinfre, glouton. Homme grand et mal bâti (péjoratif)
Goulapias	Galapiana	Gloutonne (Femme grande et mal bâtie)
Galapiana, Galapianassa (rare)	Galapianàs	Gros goinfre, grand garnement
Galapianàs		vilain « galapiat »

LAS ASPERYES

per E. de las Flouretes
(Salies-de-Béarn)

*Qu'i abè l'Emile dab lou Yan,
Enço de Paul que s'ataulàn
U die sabatè entà esdeyò.
Croumpat qu'abèn de que croustiqueyà :
U hoalh d'asperyes, bère entercoste,
Choyne bien fresque coeyte a La Coste.
Tà d'agouilhà, sabèn de plà
Que Paul, tanat pelut au barricot sauré tirè.*

*La carn biste que's harlapàn,
Quan las asperyes arribàn,
L'Emile, couquè, disou au Yan :
« Lous cachaus, a tu que't hèn mau :
La caus (1) espie... que chuqueràs atau.
You m'acountentarey deu caputhot,
N'i a pax, au menz, tà plenjà u gran clot ! »*

*Lou praubè Yan qu'arrouguinhà
Bouque barrade, lous hiux tilhuts que gurmerà.
E quan l'Emile lou demandà :
« As prés, plase, dehèt que t'èy bist armugà ? »
« Oh ! mic, tà't dise la bertat...
Houlies ne heri pax tà croumpàn au marcat ! »*

La caus : le bas du manche ; ici, le gros bout de l'asperge.

Los amics qu'ens escriven...

De M. D. HENRY, Fés (Maroc)

« Je vous remercie pour le spécimen de votre revue à laquelle je souscris un abonnement. Cependant, j'avoue que la lecture de « Per Noste » me procure quelques difficultés : un achoppement devant l'orthographe normalisée et les limites que m'impose une « désoccitanisation » partielle. Pourtant, j'éprouve du plaisir à comprendre entièrement certains articles, et surtout à voir ressurgir des mots ou des tournures, j'espère pouvoir dominer tout cela un jour.

« Je pense en effet que le vaste travail de coordination entrepris par l'I.E.O. vise, au-delà d'un cercle de linguistes spécialisés ou de versificateurs amateurs. Les ouvrages édités et longtemps introuvables, non seulement comblent une lacune, mais permettent de disposer d'une langue dépoussiérée, portée sur des assises solides et capable d'être utilisée sur un vaste territoire, malgré un centralisme excessif (l'article « lo » remplaçant « eth »)...

« L'ensemble du mouvement occitan paraît sain, d'autant plus qu'il évite de tomber dans l'exaltation buccolique d'un passé souvent très dur pour ceux qui le vivaient, comme dans la contestation systématique d'un présent qui fournit beaucoup de moyens. Enfin, il faut remarquer qu'il est parti de régions sans problèmes démographiques particuliers, à la structure sociale variée sans être trop heurtée, et où villes et campagnes s'interpénètrent : Midi Languedocien, Région toulousaine ou bordelaise, sans oublier Aix et Avignon, zones de circulation intense et en avance de près d'un siècle dans le domaine littéraire au moins. Par contre, les contrées rurales et à l'écart « rendent » peu : Gers, Landes, Comminges, Couserans, etc... Or, elles disposent d'un potentiel énorme, mais qui livré à lui-même, et sans ouvertures sur l'extérieur, alors que la proportion de population allogène à l'Occitanie y est moins forte que dans les villes.

« Il y a donc toute une question de récupération, d'intégration, de prise de conscience, de mélange — pas nécessairement selon une même recette — d'un lexique actif avec une pâte abondante mais amorphe. Quatre siècles avec des bilingues (Montaigne, Du Bartas, etc...), des ennemis avoués (Malherbe, Boileau...), des amis (Molière, Louis XVIII...) l'ont conservée, mais il a suffi de quatre-vingts ans d'une bonne administration pour la décomposer. Mais dans ces deux périodes, les « mass-media » n'existaient pas. Aujourd'hui, ils permettent à des jeunes de trouver un centre d'intérêt inédit, libérateur des complexes et d'un avilissement gratuit. Même si cela ne porte ses fruits que tardivement, la base est posée, ce qui eût été impossible il y a peu. Aussi, il est parfois réconfortant de voir sur des revues, des travaux d'élèves plutôt que les genres qu'affectionne l'occitanisme : les contes (encore qu'ils recueillent un héritage) et les poésies semi-abstraites ou à la gloire de gestes paysans dépassés par le ronronnement des tracteurs ou la traite à payer la banque. Or, une langue ne vaut rien si elle est simple amusement. On écoute celles qui apportent quelque chose... ».

Des Elèves du Cours Moyen de l'Ecole de SEVIGNACQ-THEZE.

« Nous avons reçu votre journal et nous vous en remercions. Quelle surprise ! Nous avons été très heureux. Merci aussi de nous avoir corrigé nos textes libres ».

Réponse. — Alavetz, que va caler continuer a'ns enviar los vostes tèxtes... e nos autes que'us publicaram. Lo Bearnès qu'ei la voste lenga e ne la cau pas jamèi desbrombar. Amistats a tots e au voste regent.

● DEBINALHES

- Torte, torte, oua bas tu ?
Cap pelat que'n hè a tu ?
Tan que torte atau serèy,
Mey que tu n'as qu'èy !
Lou Colhu e l'argue deu Gabe
- Quate damisèlas
Que's courren après
Chens poudè s'atrapè
Lou Barteu
- Ue hîhe dous cams,
Dab ribans sus lou cap ;
Lou qui'n hè mau
Que'n ploure de chagri ?
Lo Cèbe.

● ARREPOUÉS

- Lou pâ dou nobi qu'ey de brén,
Lou de la nobie de roumén.
- Lou qui nou sap qu'eu cassou
Nou s'apèrè pas qu'èy so.
- Lou cremalh qu'ey lou rei de la maysoù.
- Lou boun Diu castagnes da
A qui las se sap pelà.
- De Marterou tà Nadau
Pintà que bau,
E lou qui pousque
Dinqu'a Pentecoste ;
E se lou bi ey boù
Dinqu'a l'aute Marterou.

SIROS : 27 de Setèmer

Hèsta de la canta biarnesa

PEGUESSAS...

Graphie régionale

ENTENUT SUS U POURTALE DE MONCADE

- *Nou'm heré pas gay d'està la segunde espouse d'u beudoy !*
- *Que bau miélhe toutà està la segunde que la pur-mère ! Nou !*

U ESTOUMAC DELICAT

- Mes perqué doun nou minjat pas lou troç de boueu ?
- Per mou qu'a hère d'os... s'at boulet sabé !
- Abet jaméy bist u boueu chens os ?
- Noû ! Mes ne n'ey pas tapoc bist chens car !

LA SAU E LAS DENTS

Praubesquiem qu'ey adroumit au cor deu larè e qu'ourbèch la bouque e qu'arrounque en hà anà lou cap. La sone hemne qui ayme a d'arride que't gahe u pugn de sau debath la cheminée e que l'y hique dens la bouque. Autalèu que's desbeïhe e que's hique a plourà e a cridà : « Ay ! ay ! ay ! Las dents que se'm cadin ».

AU BAC

- Repetitur ! Que balherats u seo de cibode a d'aqueste candidat méy bësti qu'u asou.
- Repetitur ! Pourtats-ne dus de plà arràs. Nou mindji pas jaméy saulet !

BERGOGNE MAU PLAÇADE

Interrogaciou de Fisoulougie umane a l'oural deu Bachillerat.

- Digats-me, Madamisèle, quau èy l'ourgane umà qui pot prene doudze cops la sone groussou.
- (la candidate que bat rouye coum u guindoulh).
- E doun, èy entà ouèy ?
- Moussu, la boste questiou qu'èy bèth drin impertinente, nou respounerèy pas.
- Qu'èy plà. Que-b hiqui zèrò.

A ue nabère esilhèbe lou proufessou pause la medishe questiou e de tire, la goujate que respoun :

- Qu'èy la nine de l'oeilh.
- Hère plà ! Dets e ouèyt. E que diserat de las mies pars a la boste coulègue que-s de granes illusions !

Nine = pupille.

YAN PEC PRESOUNE

- Vam, numèro 865, qu'abet enquère a'h planhe ?
- Moussu lou Directeur, qu'èy lou pâ qui ey hère méchant ! Tiè, dens lou d'aqueste matin, qu'èy troubat ue lime e que'm souy petat u cachau.

PRESENCI D'ESPERIT

Un praube, a la porte de la glèize. Que ten ue mà cascante e magrouse. Que piouremiqueye :

- Drin de mounède, per caritat, tà u praube malurous qui n'a pas enquère minjat arré despuch aqueste mati !
- You tapoc ! se'u respoun u omi tout arregagnat.
- Labetz, se dits lo praube, balhat-me dus cops mèi de mounède e... que'b envié !

Orthographe normalisée
Parler de la Lande

- *Un condamnat au borreu :*
- E n'ate pas vergonha !
- *Lo borreu :*
- Que cau ben que tot lo món vivia !...

- *Un gojat que's confèssa abans de's maridar.*
- *Lo curé :*
- E atz cortisat hèra de gojatas ?
- *Lo gojat :*
- Mon pair ! Que soi vengut ende'm confessar, pas ende'm vantar !

- *Dus amics a la sortida de la glèisa :*
- Quan lo curé a dit : « Ne panaràs pas » qu'ès vengut tot verd !...
- Pr'amor que n'avèi pas mèi lo paraploja !
- Mès quan a dit : « Ne haràs pas adultèris » qu'as arrid !...
- Pr'amor que'm soi raperat on l'avèi deishat !

- *Dus volurs que sòrten de prison :*
- *Vam prèier un veire ?*
- *En qui ?*

- *Ua aulha que trôbe ua auta aulha qui avè l'er aganida :*
- E çò qu'as, praubassa ?
- Ier ser qu'èi comptat cinc cents trenta dus aulhèrs abans de m'adromir !

- *Un hemna au volant de la soa veitura, lo son omi au costat.*
- *la hemna :* Vivòste ! Aquetha pietons !
- *l'omi :* Que-òc ! Mès que caleré benlèu descènder deu trôtuèr !

- *Un amic que ditz à la mair dens dus fumèus :*
- Que v'en devetz vòder tà'us reconèisher !
- Que non ! Que'us hèi comptar ! L'un ne despassa pas setenta e sieis e l'aut que va dinc a cent dètz !

Presence biarnesa a Izesta

Après Pèiranèra (1967), Gorèta (1968), Aretta (1969) qu'èram, aqueste an en Aussau, recebuts per lo charmant vilatge d'Izesta, la dissabte 20 e lo dimenge 21 de juin, dens la vielha e tant agradiva maison deu « Larèr Rurau ».

I - LA VELHADA DEU DISSABTE

Hèra de monde, au mensh dus cents personas, qu'avèn responut a l'envit deus joens d'Izesta. Los cantadors de Serinhacq, « Pastors e Pèirers » dab la lua cinta roge e la lor borròt que hèn tostamps plaser a vèder e sustot a entèner, e, solide, plan arcoelhuts que seràn en Biarn per la qualitat de las interpretacions e l'amistat de las luas figuras. E quan, d'un medish alet e d'un medish còr canton « Malaia quan te vi », « Rossinhollet », « Lo cap de l'aso », « Las hilhetas de Liborna » e hardèu d'autas, la miracle que torna un còp enquèra e qu'ei tot lo Biarn, tota la Gasconha qui retreueish. Lo conegut e aimat disur Renet Lapeyre de Lasseuba, eth, que devonè tau nosta plaser las sues pèças las mèi cercadas : Lo Parroquet, Los uelhè deu gat, La moleta deu rèi Ec... Aqueth beròi omi tot en hon's tòrcer d'arrièr que hè aimar la lenga, que da hami de la saber mèi plan e que cautiva l'amor de la tèrra mairana. E, çò qui non guèsta arren, que's hè seguir la bota de vin de Lasseuba e las assecats non mancan pas de vièrè'i shucar o popar la lèit deu vitatge.

Dinqu'a duas òras deu matin, en tot minjar non sài quan de moletas dauradas, acompanyadas de romatje d'Aussau e arrosadas plan com cau, que devisèm e cantèm amassa dab los joens deu larèr qui s'i hasèn taben a la taula lua.

II - L'AMASSADA DEU DIMENGE

Tà plan diser, n'estè pas tant escududa com la velhada, e que se'n manca. Los bons entè « Poder » qui s'apielevan non pòden remplaçar un òmi de carn e de sanc ! Que calerà totun que los nostes amics e segueishin drin las nostas amassadas quan non serè que tà n's encoratjar a perseguir lo sac començat ! A tots los legidors que disi donc : « A nhaut en ! ».

M. Grosclaude, en primèr, que da comentaris sus lo rapòrt morau. L'Accion pedagogica, lo gascon au bachilhèrat, l'accion dens las escolàs primaris, l'ensenhament per correspondenci que retienan lo nosta atencion. Après que parlan deu Festival de Siròs qui a dat l'abronhada a la lenga e desvelhat lo gost tà çò de casa, deu teatre biarnès e de la necessitat de travar pèças novèras e tropas a la hauteur, Grosclaude que dits dus mots taben de l'accion qui's mia alhors en Occitània e mèi luenh, a Paris au ras deu Govèrn qui non poirà tostamps har lo shord par çò qui tàca las culturas regionalas. Prenen part a la discutida Bernat Lavignotte, Groussat, Madamisèla Clòtilda Lamazou, Capdou de l'Escolà Gaston Febus, Madama Lavignotte, Robèrt Darrigrand, Secretari deu C.R.E.O. de Bordèu, M. Laurent Lepuyade, Maire de Louvie, ec...

Lo Rengut financièr qu'ei presentat per Gerard Lavignotte. Greci au son ordi de cada dia e a la sua gestion la nosta tresoreria qu'ei sana, e maugrat queuques petits retards en çò de certens deus nostes abonats.

Una partida importanta de la subvencion deu Conselh Generau que serà emplegada a la publicacion d'un Recueilh de textes anotats e causits per Boisgonthier e Darrigrand, a la publicacion deu trivèlh deu noste amic Cursente sus l'istòria deu Biarn. Aquò que's harà en 1970-1971, après que seguiràn un tirado de textes moderns e un diccionari Francès-Gascon qui, de mèi en mèi e'n's hè hèrta.

Pendent duas òras qu'avèm donc determinat las gronas opcions deu noste movement. Tres mots que caracterissen aqueira accion : Optimisme, Arsec e, mèi que tot, AMISTAT.

Lo grato-papèr de Servicì.

..

MOTION

L'Assemblée Générale de « PER NOSTE », Section des Pyrénées-Atlantiques de l'Institut d'Etudes Occitanes, réunis à IZESTE (64) le 21 Juin 1970.

— SE REJOUIT de constater qu'un nombre croissant de jeunes se consacre à l'étude du Gascon et que, pour la première fois, plus de 500 d'entre eux ont présenté l'épreuve d'Occitan au Baccalauréat dans l'Académie de Bordeaux.

— DEPLORE qu'en dépit de promesses réitérées aucune mesure concernant la prise en compte pour l'admission au Baccalauréat des points obtenus à l'épreuve de langue régionale n'ait été prise pour la session de 1970.

— ASSURE les lycéens occitans — ainsi que leurs camarades des autres régions concernées (Pays basque, Bretagne, Catalogne, etc.) de son total soutien.

— DEMANDE que le Ministre de l'Education Nationale prenne à l'égard des langues ethniques — alsacien, basque, breton, catalan, corse, occitan — les mesures préconisées voilà déjà 6 ans par la Commission Mixte d'Etude de l'Enseignement Régional. Ces mesures réclamées par les élèves et les étudiants ont reçu l'approbation de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves et des grands syndicats d'Enseignants (S.N.I., S.N.E.S., F.E.N., S.G.E.N.) lors de la réunion du Conseil Supérieur de l'Education Nationale, le 16 Octobre 1969.

— DEMANDE que, dès cette année, le Parlement examine un projet de statut des langues et cultures régionales qui permettrait leur pleine intégration dans les programmes d'Enseignement et à l'O.R.T.F.

L'Ostau Occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I. E. O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS... ECHOS...

- La nouvelle édition de la brochure : « **GIRONDE, Terre Occitane** » est sortie, et déjà un bon nombre d'exemplaires est épuisé.

Nous tentons une expérience en constituant des dépôts dans les principales librairies de la ville.

- Réunion du Conseil d'Administration de l'OSTAU OCCITAN.

Au cours de cette séance de travail le Conseil a fait le point de la situation et préparé un plan d'action pour la prochaine rentrée scolaire dont nous aurons l'occasion de vous parler plus longuement bientôt.

De plus, il a adressé à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale le texte d'une motion que nous reproduisons ci-dessous :

MOTION adressée à Monsieur le Ministre de l'EDUCATION NATIONALE

Le Conseil d'Administration de l'OSTAU OCCITAN, Section Girondine de l'Institut d'Etudes Occitanes, réuni à Bordeaux le 2 Juillet 1970,

— *SE REJOINT* de constater que le nombre de candidats à l'épreuve d'Occitan au Baccalauréat a décuplé en deux ans dans le département de la Gironde,

— *REGRETTE* qu'aucune mesure n'ait été prise, avant l'ouverture de la présente session du Baccalauréat, visant à accorder à l'épreuve d'Occitan les mêmes privilèges qu'aux autres épreuves facultatives de langue,

— *DEMANDE*, en accord avec la Fédération des Conseils de Parents d'élèves, et les grands syndicats d'enseignants (S.N.I. ; S.N.E.S. ; F.E.N. ; S.G.E.N.), que

des mesures favorables à l'enseignement des langues régionales soient prises d'urgence, avant la prochaine rentrée scolaire,

— *DEMANDE* que le projet de loi préparé par la Commission des Affaires culturelles tendant à donner un statut équitable aux langues et cultures régionales soit examiné au plus tôt par le Parlement.

N.D.L.R. « Per Noste », lors de son Assemblée générale d'izeste, le 21 juin dernier, a adopté une motion analogue et l'a transmise à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale.

Nous pouvons vous procurer les disques suivants :

Marti 3 (45 tours-4 chansons) 11,00 F. franco
Mons de Breish I (45 t. 4 chansons) 11,00 F. franco
Patric I (45 tours, 4 chansons) 11,00 F. franco

● NOUVEAUTÉS

Beltrame (45 tours, 4 chansons) 11,00 F. franco
Mons de Breish II (45 t. 4 chansons) 11,00 F. franco
Patric II (45 tours, 4 chansons) .. 11,00 F. franco
Marti (33 tours, 12 chansons, 30 cm.) 25,00 F. franco
réunit les succès des premiers 45 tours, épuisés aujourd'hui, et contient en plus les dernières chansons de Marti.

Adresser vos *COMMANDES* et *REGLLEMENTS* à

L'OSTAU OCCITAN

75, Cours d'Alsace-Lorraine Bordeaux

C. C. P. 2.723.86 Bordeaux

La deuxième édition de

« **GIRONDE, Terre Occitane** »

vient de paraître, sous une nouvelle couverture.

RETENEZ cette brochure (24 x 32) de 62 pages, qui vous fera découvrir les aspects inconnus du département.

A commander à l'OSTAU OCCITAN

C. C. P. 2.723.86 Bordeaux

6,00 + 1,10 de frais d'envoi pour les adhérents de l'OSTAU et de « PER NOSTE »

7,00 + 1,10 de frais d'envoi.

LO PRAUBE MISERA

Un còp, un vielh centèma (1), necerós (2) e croishit, que s'aperava Misèra, n'avè pas qu'un crampòt, e sus la pòrta un pomèr d'irange (3), pròche deu camin. Aqueth pomèr inquietava Misèra, pr'amor que li panavan la fruta e pativa hamí.

Un jorn Sent Pierre digot a Misèra, en passant, qu'èra aishargat (4) e esganit (5).

— N'èi pas que pomas d'irange sus aqueth aubre, digot Misèra ; e'vse las balhi.

Quan Sent Pierre n'avot minjat a sa fantasia, demandèt au praube cò que vaudrè que li hascasse de secors en per. (6)

— « Sent Pierre, digot lo praube Misèra, aqueth pomèr me haré viver se n'i avè pas tatjorn quauque gormand escrunçat (7) per dessus ende panar las pomas ; vaudri poder los i hèser damorar dessus a valentat, quan los i atrapi ».

— « Atau sia ! » ce li responat Sent Pierre.

La lendoman ua veitura passèt damb lo senhor e ua demoiseleta que volot ua poma d'irange.

— « Cochèr, ce digot lo Monsur, gaha-li'n ua ! ».

La cochèr mantèt ben suu pomèr ; mès quan volot devorar se trobèt gahat de pertot.

— « Anem, cochèr, ce li cridava lo Monsur, nos'n vam pas d'anuèt ? » (8).

— « Monsur, cridava l'aute, pensi qu'aqueste aubre es charmiat ; me'n pòdi pas dehar ! ».

— « A ! la pegàs, ce li responat lo senhor, vas vèser se je te'n vou tirar ! ».

La senhor sus l'aubre se trobèt gahat coma lo cochèr. Darrèr la pòrta Misèra se n'arrisèva. Per ua pèça blanca e'us en tirèt.

..

Un jorn la Mòrt tustèt a la pòrta deu praube Misèra :

— « Anem, ce li digot, es temps de partir ; va lèu ! ».

— « I a pas arren qui prèsse, digot eth ».

— « Arren d'aquò ! digot era, hamada (9), hastiosa, cau partir ! Lo pelivèr (10) e lo vielhèr te chapon (11) ».

Lavetz Misèra d'un aire pietadós :

— « Soi estat tan malurós en aqueste monde, ce li digot. Devant de partir vaudri bien minjar ua poma d'irange de queth pomèr.

— « Anem, li digot era, te'n vou gahar ua e partiram ».

La Mòrt mantèt sus l'aubre. Quan volot devorar estèt gahada de pertot. E lavetz de horrogar (12) ! N'èra estarida (13) mei que de tuar ua armada. S'esgriverèt sa dalha sens poder tombar lo pomèr. E Misèra de se n'arrisèr per deguens !

— « Misèra, ce li cridèt la Mòrt en l'armigolhant (14) tira-me de 'ci !

— « Pas tan pèc, disèva l'aute, m'angasses pas miar damb tu ! ».

— « Misèra, me hèsques pas mei tentar (15), cridava la Mòrt, tira-me de 'ci, tornarèi pas jamès te cercar que non m'apères ! ».

Misèra larguèt la Mòrt que n'es plus tornada au crampòt de Misèra.

Tant que gents i aurà

Misèra viurà !

Nòtas

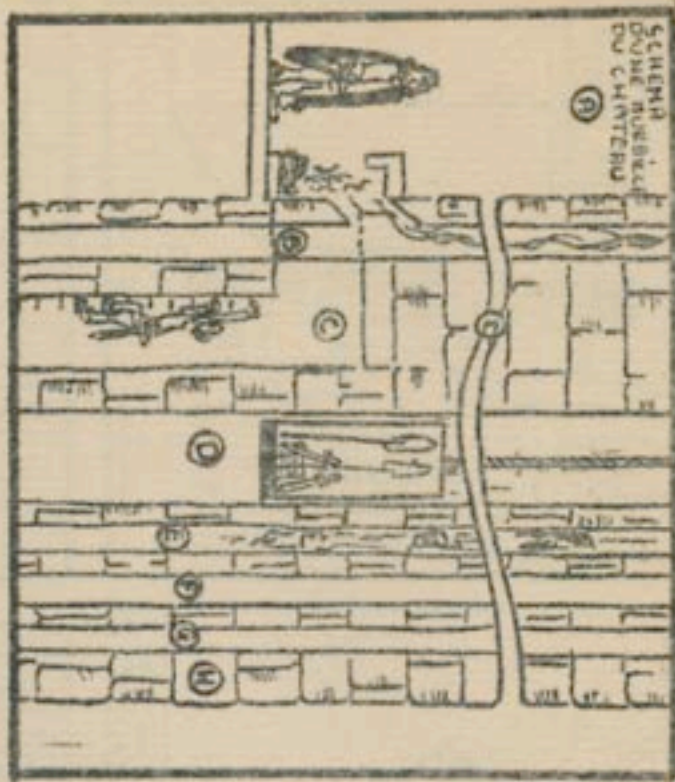
- (1) **centèma** : centenaire.
- (2) **necerós** : indigent, nécessiteux.
- (3) **pomèr d'irange** : vieille expression pour désigner l'orange.
- (4) **aishargat** = **eishergat** = **eisherc** : desséché, altéré.
- (5) **esganit** = **ogenit** : affamé.
- (6) **en per** : en échange.
- (7) **escrunçat** : juché.
- (8) **anuèt** : « aujourd'hui » dans la partie Nord de la Gascogne. Et jamais « cette nuit » ou « ce soir » comme cela se dit plus au Sud.
- (9) **hamada** : affamée, avide.
- (10) **pelivèr** : misère.
- (11) **chapon** : dévorer.
- (12) **horrogar** : se débattre dans la foule (la horra).
- (13) **estarida** : épuisée.
- (14) **armigolhar** : amadouer, flatter.
- (15) **tentar** : faire enrager.

Aqueste còde populari gascon qu'ei estat tirat de

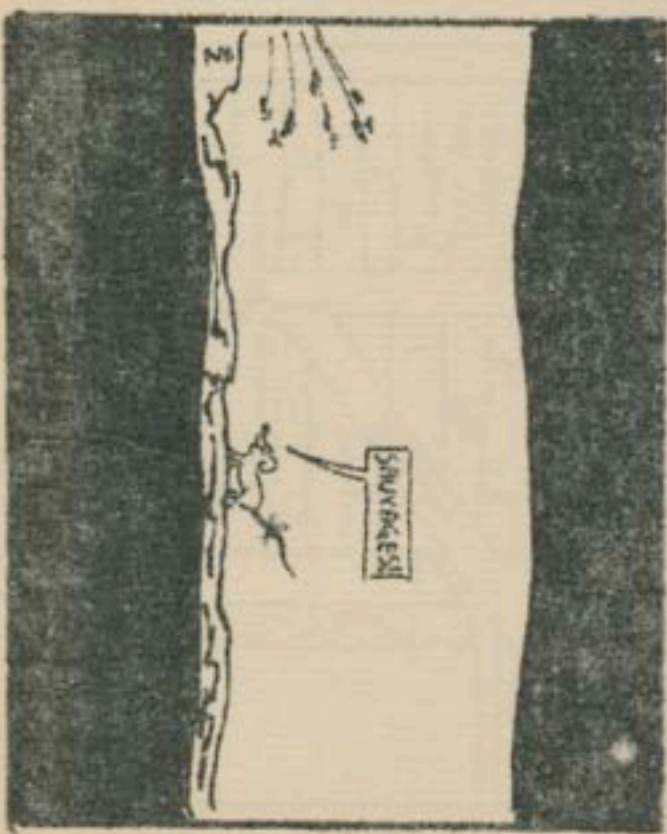
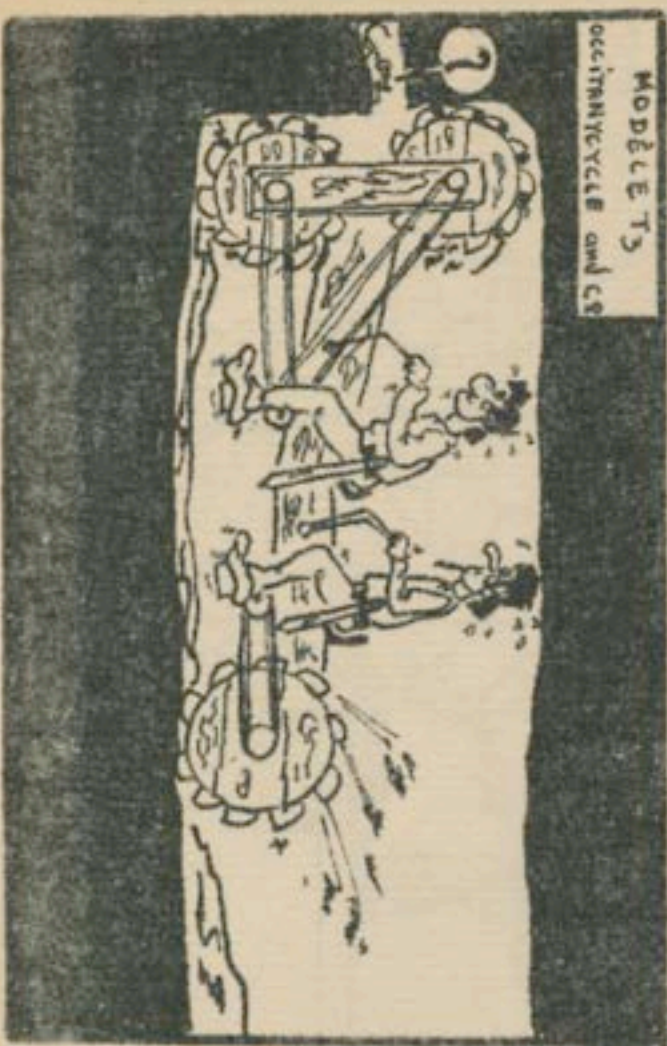
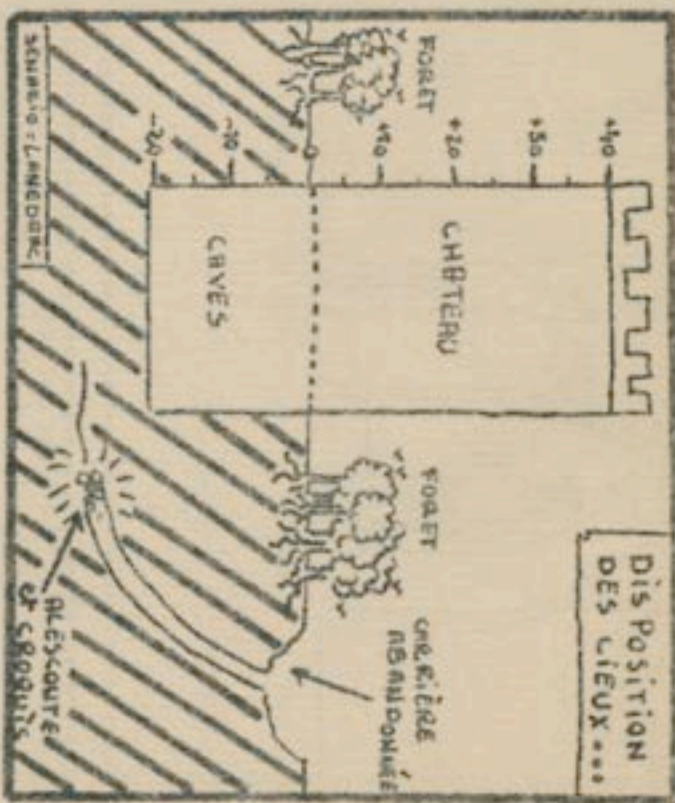
l'Anthologie populaire de l'Albret

(Sud-Ouest de l'Agenais et Gascogne landaise)
publicada a AGEN en 1891 per l'Abat Leopòld DARDI.

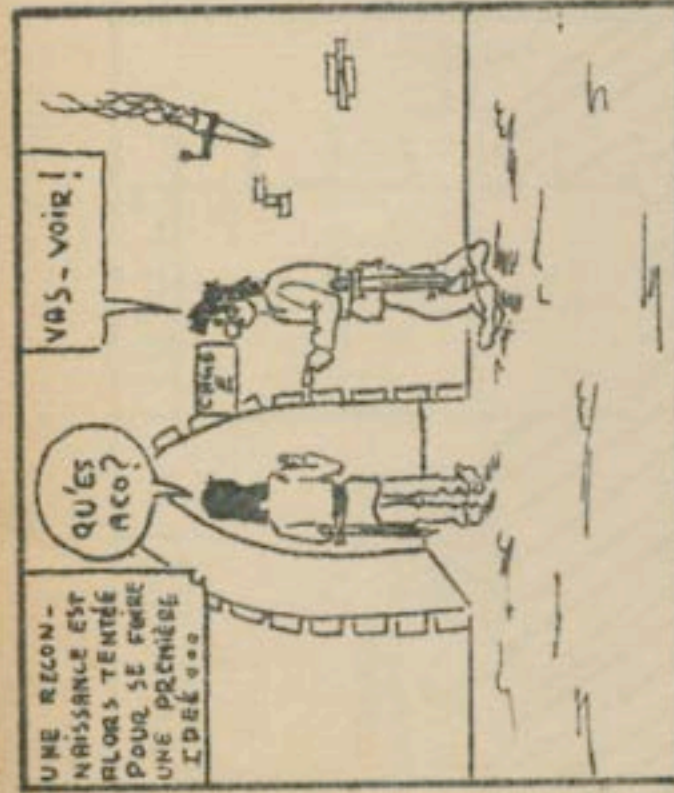
UNE APPROCHE SUBTILE FOI CALCULÉE



- A GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.
- B CHÈM INÉES
- C PASSAGE SECRET
- D DÉMONTÉ CHÈMÈS
- E VIDE ORCURES
- F CONDUIT D'AIR CHAUD
- G CONDUIT D'AIR FROID
- H MURAILLÉ
- I TROU SE RAT DES MURAILLES



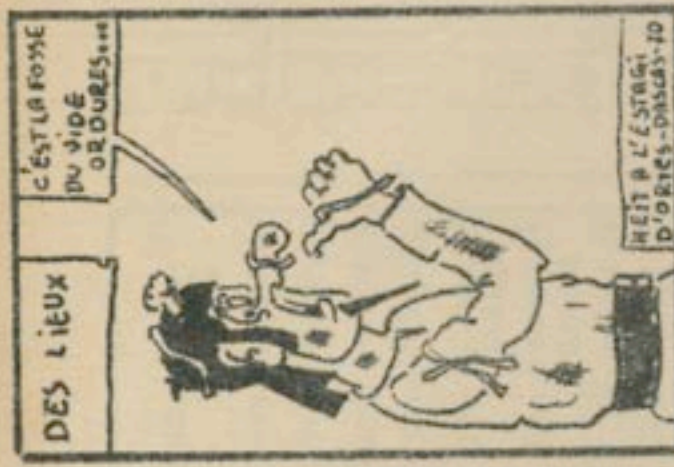
MODÈLE T3
OCCUPATION CYCLE and CE



UNE RECON-
NAISSANCE EST
PLORÉE TENTÉE
POUR SE FAIRE
UNE PREMIÈRE
IDÉE...

QU'ES
ACO?

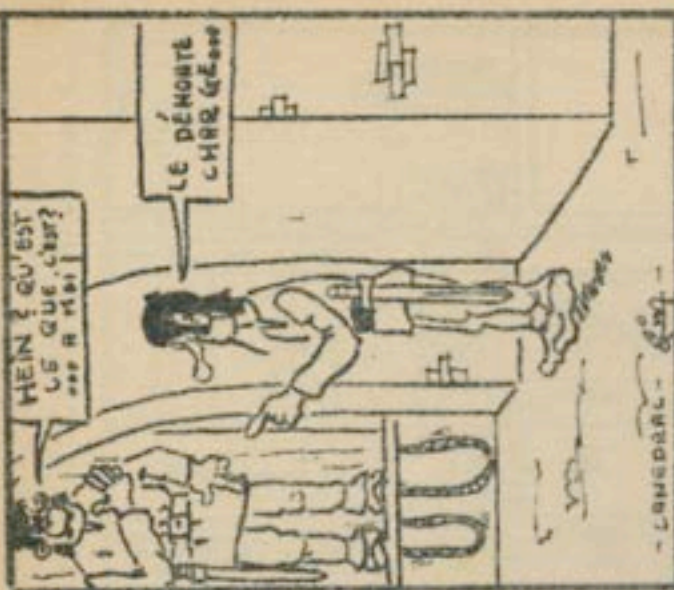
VAS-VOIR!



DES LIEUX

C'EST LA FOME
DU VIDE
ORDURES...

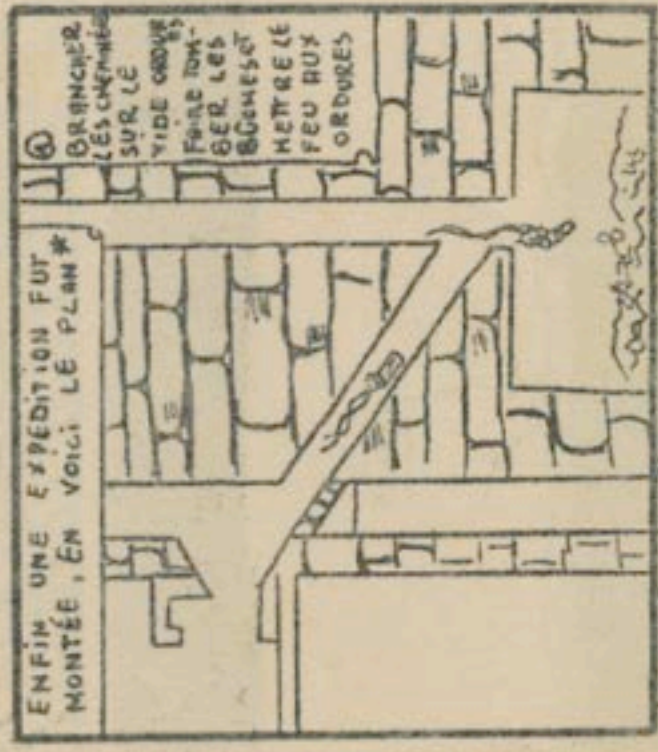
HEIN A L'ESTAGI
D'ORDES-DASCH-TO



LE DÉMONTÉ
CHRG G&E...

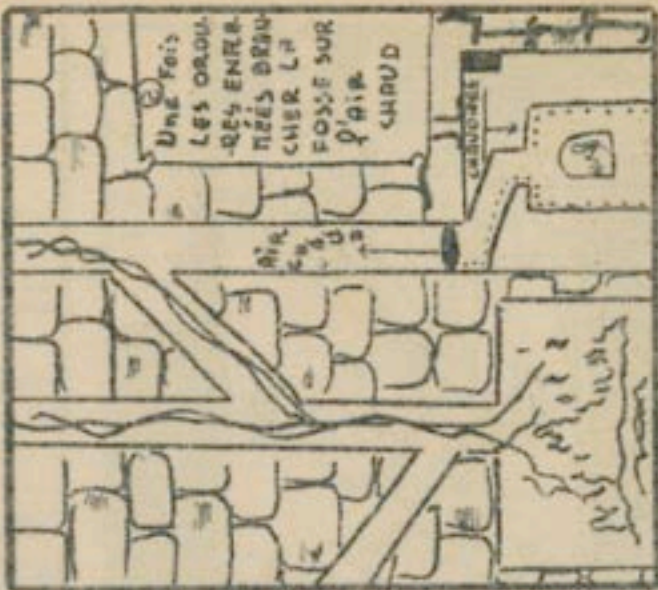
HEIN ? QU'EST
LE QUE... C'EST ?
... R ...

- CANEDRAL -

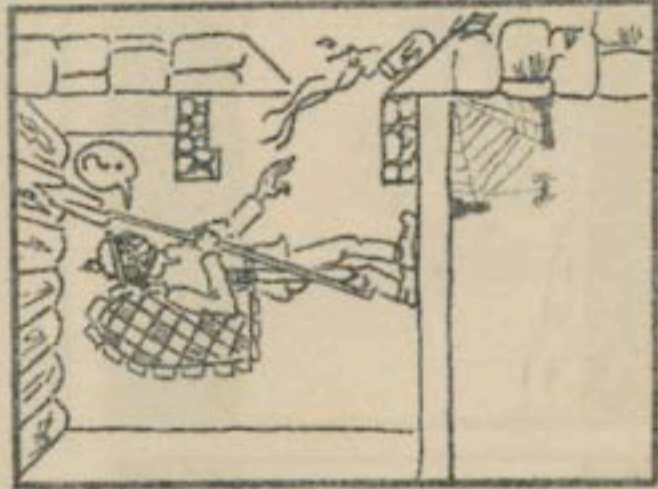


ENFIN, UNE EXPÉDITION FUT
MONTÉE, EN VOICI LE PLAN *

BRANCHER
LES CHENILLES
SUR LE
VIDE ORDRE
Faire tom-
BER LES
B&G&ESET
METTRE LE
FEU AUX
ORDURES



Une fois
LES OROU-
RES ENTRA-
NÉS OROU-
CHER LA
FOSSE SUR
D'air
CHAUD



* NOTE HISTORIQUES DRITE ET M&N&N&N&N
AVRIENT DONGE ÉCRIRE LEUR ŒUVRE EN OC

APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1^{re}, 2^e, 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement** A.

R final est toujours muet

V se prononce toujours B au début d'un mot. Entre deux voyelles, on le prononce tantôt B, tantôt comme le W anglais. Ainsi suivant les régions, on dira : que cantabi ou que cantawi.

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta
Que hasèn un boquet :
L'un coelhè la vriuleta
E l'aute lo muguèt.
Jo qu'aymì l'immortèla
Mèi que las autes flors
Com ei tostems fidèla
Atau son mas amors.*

mais

On lit :

*Dus pastous a l'oumbrèto
Que hasèn u bouquet :
L'u couèillè la brioulèto
E l'aouté lou muguèt.
You qu'aymì l'immourtèlo
Mèy que las autes flous
Coum ey toustem fidèlo
Ataou soun mas amous.*

Pourquoi cette orthographe ?

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Catalan, Italien, Espagnol, Portugais, Romanche et Roumain).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journalièrement.

Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée » reportez-vous aux indications dans cette page.

ORIGINAL ARTICLES

THE EFFECT OF THE INGESTION OF
LARGE QUANTITIES OF
SALT UPON THE
BLOOD PRESSURE
AND THE
HEART

BY
DR. J. H. HARRIS
OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO

RECEIVED FOR PUBLICATION
FEBRUARY 1, 1914

THE EFFECT OF THE INGESTION OF
LARGE QUANTITIES OF
SALT UPON THE
BLOOD PRESSURE
AND THE
HEART

BY
DR. J. H. HARRIS
OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO

RECEIVED FOR PUBLICATION
FEBRUARY 1, 1914

THE EFFECT OF THE INGESTION OF
LARGE QUANTITIES OF
SALT UPON THE
BLOOD PRESSURE
AND THE
HEART